



LES FLOTTES EUROPÉENNES DEVANT LA CANÉE.

pour se rencontrer dignement lors des joutes amicales de 1900, à l'Exposition internationale de Paris.

La famine et la peste continuent à décimer les populations indoues sans que rien de bien efficace ait été tenté jusqu'alors pour enrayer les deux terribles fléaux. L'un, la peste, a étendu son rayon d'action sur de nombreuses provinces de l'empire des Indes, et si, grâce aux murailles sanitaires élevées par les diverses puissances, elle a pu, jusqu'à ce jour, être circonscrite au territoire indou, il y a lieu de craindre, si la plus petite négligence était commise, qu'elle n'étendit sa terrible influence en Europe ou en Amérique.

Il est vrai que, sortie du pays classique où elle évolue si librement, dans un sol qui semble créé exprès pour son développement, au sein d'une population fataliste, ennemie de toute hygiène préventive, elle devient beaucoup moins redoutable. Néanmoins, les terribles souvenirs des pestes de Londres et de Marseille sont encore là, vivaces, pour nous dire de ne pas cesser de veiller, fut-ce un seul instant.

La famine, elle, sévit d'une façon terrible sur une grande partie du territoire indou. Nous avons déjà présenté, aux lecteurs du SAMEDI, l'image des squelettes ambulants que sont devenus les infortunés Indous ; voici une scène prise sur le vif qui représente une voiture de grains dirigée sur un des centres de distribution aux affamés. Un sac vient de crever, son contenu s'est répandu sur le sol en un blanc sillon de riz. Toute une horde de spectres affamés, cadavres ambulants qu'on dirait sortis de l'imagination d'un Jacques Callot, se précipite à la curée ; chacun se bat, se traîne pour en conquérir quelque bribe. C'est là un de ces émouvants épisodes, entre mille autres aussi terrifiants, de cette horrible famine qu'un peu de précaution aurait conjuré et qui est un deshonneur pour notre fin de siècle.

LOUIS PERRON.

QUAND ON HÉRITE

L'aéronaute se porte aux nues.
L'anatomiste prend un air crâne.
Le boucher se tord les côtes.
Le chauffeur mène grand train.
Le commissionnaire se montre aux courses.
Le chiffonnier s'intéresse aux ventes sur les tas.
Le chansonnier se donne des airs.
Le charcutier fait le grand saigneur.
Le chemisier se pousse du col.
La culottière arrive à doubler ses fonds.
Le filateur quitte le métier.
Le fabricant de crayons change de mine.
Le fruitier fait sa poire.
Le fabricant de vis allonge le pas.
L'imprimeur change de caractère.
Le joueur d'échecs devient fou.
Le marin ne se laisse plus aborder.
Le métreur se permet de vous toiser.

Le marchand de salaisons alicho un port majestueux.
La marchande d'oublies se livre au plaisir.
Le troubade a du pain sur la planche.
Le naturaliste classe les espèces.
Le prussien ne fait plus cas du ton.
Le teinturier détache... de nouveaux coupons.
Et le poivrot exalté, en compagnie de cinq buveurs,
s'écrie : Part à dix !

REPOS FACULTATIF

Laslegme. — Dis donc Pachu... y paraît qu'on va supprimer l'dimanche!... On se r'posera l'jour qu'on voudra... Quel jour irons nous travailler ?

Dorsdebout. — Eh!... j'vas te l'dire... L'dimanche, j'travill'rais bien... mais c'est défendu par la r'ligion... et puis... la force d'l'habitude... L'lundi... ça s'rait p't'être mon affaire. Mais va te faire fiche, c'est le jour où tous les camarades se reposent du dimanche... j'fais mes visites, quoi !

Laslegme. — Et l'mardi ?

Dorsdebout. — L'mardi... pas en train, mon vieux, pas en train... On as qu'equ'fois fait un brin d'noce le lundi et... ; y reste bien l'mercredi mais c'est l'jour d'ma femme. A reçois et faut bien que j'sois là. On n'est pas des ours, hein ?

Laslegme. — Et l'jeudi ?

Dorsdebout. — Ah ça non, par exemple, pas moyen... tous les potaches sont dehors... c'est pas quand les mômes y s'reposent que les hommes mûrs y doivent aller bûcher... pas vrai ?

Laslegme. — Alors, pau' vieux, c'est l'vendredi qu'tu commences ton turbin ?

Dorsdebout. — Penses pas ! Porte malheur.

Laslegme. — Y reste donc plus que l'samedi.

Dorsdebout. — Pas mèche, c'est jour de paye.

Laslegme. — Ah j'vois bien qu'c'est comme moi, Dorsdebout, y a des années où on n'a pas d'courage à rien.

Dorsdebout. — Faut bien s'r'poser, l'homme n'est pas un chien.

PARISIENS.

Shakespeare est le poète qui a le plus créé après Dieu. — E. V. HUGO.



UN ÉPISODE DE LA FAMINE AUX INDES ANGLAISES.